**LES AVENTURIERS DE L’ART MODERNE**

**CONDUCTEUR**

**EPISODE 6**

**MINUIT A PARIS**

**1939-1945**

**TC : 06 00 00**

**CARTON DE GENERIQUE**

ARTE FRANCE & SILEX FILMS

PRESENTENT

**TC : 06 00 04**

**CARTON DE GENERIQUE**

EN COPRODUCTION AVEC

F. PINAULT

**TC : 06 00 10**

**CARTON DE GENERIQUE**

AVEC LE SOUTIEN DE

LA REGION ILE DE FRANCE

LE DEPARTEMENT DE LA CHARENTE

LA REGION POITOU-CHARENTES

**TC : 06 00 12**

**CARTON DE GENERIQUE**

SCENARIO ET TEXTE DE

DAN FRANCK

**TC : 06 00 16**

**CARTON DE GENERIQUE**

ADAPTE DE L’OEUVRE DE DAN FRANCK

“LE TEMPS DES BOHEMES”

**TC : 06 00 22**

**CARTON DE GENERIQUE**

MUSIQUE

PIERRE ADENOT

**TC : 06 00 29**

**CARTON DE GENERIQUE**

UN FILM REALISE PAR

AMELIE HARRAULT & VALERIE LOISELEUX

**TC : 06 00 38**

**TITRE DE LA SERIE**

LES AVENTURIERS

DE L’ART MODERNE

**TC : 06 00 43**

**CARTON SUR FOND NOIR**

PRECEDEMMENT

DANS

LES AVENTURIERS DE L’ART MODERNE

**TC : 06 00 47**

**NARRATRICE**

Au début des années 30, la montée des fascismes européens conduit les artistes à s'engager: Aragon signe son ralliement inconditionnel à Moscou, provoquant ainsi l'éclatement du groupe des surréalistes.

**TC : 06 00 57**

**TEXTE DANS ANIMATION**

*Le surrealisme au service de la révolution*

**TC : 06 01 02**

**NARRATRICE**

Après bien des hésitations, et au risque d'affaiblir la seule puissance capable de résister à L'Allemagne nazie, André Gide publie son Retour d'URSS.

La guerre d'Espagne éclate en 1936. André Malraux s'engage auprès des républicains, contre les fascistes. Franco prend le pouvoir en Espagne alors qu'au loin, les prémices d'un nouveau combat bouleverse déjà l'équilibre du monde.

**TC : 06 01 27**

**TITRE DE L’EPISODE 6**

MINUIT A PARIS

1939-1945

**TC : 06 01 36**

**NARRATRICE**

1939. L’Europe explose sous les coups vert-de-gris d’une armée invincible. La furie fait sauter les frontières. L’Autriche tombe la première. Puis la Tchécoslovaquie. Et la Pologne. La guerre est en marche.

**TC : 06 01 53**

**PANNEAU DANS ARCHIVE**

*Silence antenne*

**TC : 06 01 54**

**NARRATRICE**

La voix du poète Robert Desnos se fait encore entendre sur les ondes du Poste Parisien.

**TC : 06 01 58**

**ROBERT DESNOS**

Je me trouve tout d’un coup dans un pays étranger où le vent souffle avec violence. Dans l'abri, tout le monde se plaignait d'étouffer. Au dessus de nous, la salle s'effondrait, la fusillade continuait. Moi-même, j'allais étouffer, quand je me suis réveillée haletant, mon oreiller par-dessus ma tête.

**TC : 06 02 23**

**NARRATRICE**

Autrefois réveur éveillé de la petite troupe des surréalistes, Robert Desnos interprète aujourd'hui les rêves des auditeurs dans son émission "La clef des songes". Plus pour très longtemps... Car la France entre en guerre. L'émission s'arrête faute de combatant : Desnos est mobilisé sur d'autres fronts. Les rêves attendront.

**TC : 06 02 43**

**AFFICHE DANS ARCHIVE**

*Ordre de mobilisation générale*

**TC : 06 02 46**

**NARRATRICE**

Et c'est reparti comme en 14 ! Celle qui devait être la "der des der" revient hanter ceux qui aujourd'hui partent au front : la Drôle de guerre, la Sitzkrieg, la guerre assise comme diront les allemands, a commencé.

**TC : 06 03 03**

**NARRATRICE**

Robert Desnos, malgré sa myopie, est envoyé sur la ligne Maginot. On y attend l'ennemi de pied ferme, à l'abri d'une barrière qu'on juge infranchissable.

Louis Aragon part sur la frontière belge. Paul Eluard est mobilisé dans l'intendance. André Gide,à plus de 72 ans, quitte la rue Vaneau avec tous les siens. Dali va bientôt fuir ses penchants hitléro-provocateurs en émigrant vers les Amériques. Matisse est déjà sur les bords de la Méditerranée. André Bretonfile à Marseille en attendant un bateau pour New-york.

**TC : 06 03 47**

**NARRATRICE**

Dans toute l’Europe, les œuvres d’art sont mises à l’abri. A Paris, les grandes statues sont enfermées dans des châssis en bois arrimés dans des camions prêtés par la Comédie française. On cale les toiles géantes sur des remorques. La Victoire de Samothrace, la Joconde, les porcelaines de Sèvres, les manuscrits rares, les bijoux des siècles passés… Tous les trésors du patrimoine national prennent la route de l’exode.

**TC : 06 04 28**

**NARRATRICE**

Au printemps 1940, à la surprise de l’Etat-major, les troupes allemandes contournent la ligne Maginot, foncent à travers la Belgique et entrent en France.

**TC : 06 04 54**

**NARRATRICE**

Le 14 juin 1940, Paris s'éveille sous un soleil voilé par un crêpe couleur de deuil. Les troupes allemandes viennent d'entrer dans la ville. A 8 heures, les blindés arrivent aux Invalides. A midi, la croix gammée flotte sur le sénat.

La guerre est finie. Elle a duré cinq semaines. Le lendemain, toutes les horloges sont avancées d'une heure.

Paris se met à l’heure de Berlin.

**TC : 06 05 58**

**ICONOGRAPHIE TITRE DANS JOURNAL**

*Collaboration franco-allemande*

**TC : 06 06 03**

**PANNEAU DANS ARCHIVE**

*Fermé pour cause de mobilisation*

**TC : 06 06 06**

**NARRATRICE**

Dès le mois de juillet 1940, les arts et la culture passent sous la botte. Les artistes juifs ne peuvent plus travailler dans le théâtre, la musique et le cinéma. Leurs noms sont supprimés des génériques. De même pour les antinazis déclarés. Les films tournés sous le Front populaire sont interdits. Certaines scènes interprétées par des acteurs juifs ou ennemis du nouveau régime sont censurées et rejouées par d’autres. Dalio disparaît d’*Entrée des artistes*, et Erich von Stroheim de *Pièges.*

**TC : 06 06 42**

**NARRATRICE**

Les galeries de peinture sont contrôlées, les collections des marchands juifs pillées et embarquées pour l’Allemagne. Dans l’édition, les maisons juives – comme Calmann-Lévy et Fernand Nathan – disparaissent.

**TC : 06 06 55**

**AFFICHE DANS ARCHIVE**

Emprise sur les esprits…

L’écrivain juif "produit" "lance" et "vend"

**TC : 06 06 57**

**NARRATRICE**

Les listes Bernhard puis Otto interdisent les auteurs juifs, marxistes, germanophobes. La presse libre n’existe plus.

Dans ce Paris mis sous cloche, comment continuer de peindre ou d'écrire?

**TC : 06 07 14**

**NARRATRICE**

Démobilisé, le sergent Desnos est de retour à Paris. Il reprend du service dans la presse. Il profite des quelques interstices laissés ouverts par les Allemands dans les premières semaines de l’occupation pour glisser des peaux de banane sous leurs pas. Il ne se gêne pas pour attaquer les écrivains collaborateurs, Louis-Ferdinand Céline le premier.

**TC : 06 07 35**

**ICONOGRAPHIE TITRE DANS JOURNAL**

*Céline nous écrit*

**TC : 06 07 38**

**NARRATRICE**

Réponse de l’intéressé : “Pourquoi Monsieur Desnos ne hurle-t-il pas plutôt le cri de son cœur, celui dont il crève inhibé : Mort à Céline et vive les Juifs ! Monsieur Desnos mène, il me semble, campagne philoyoutre…”

**TC : 06 07 55**

**NARRATRICE**

Victime de la censure et de la presse d’extrême droite, Desnos survit bientôt en vendant des dessins anonymes au journal *Aujourd’hui.*

**TC : 06 08 01**

**ICONOGRAPHIE TITRE DANS JOURNAL**

*Le régent de Hongrie change son gouvernement*

**TC : 06 08 04**

**NARRATRICE**

Cela suffit à peine à assurer le quotidien. Depuis une dizaine d’années, Robert Desnos habite Saint-Germain des Prés avec Youki, "neige rose" en japonais, l’ex femme du peintre Foujita.

**TC : 06 08 27**

**NARRATRICE**

Elle fume sous le grand portrait d'elle que Foujita a peint quelques années plus tôt. Au sol, des toiles abstraites ou surréalistes attendent d’être accrochées.

**TC : 06 09 18**

**NARRATRICE**

Chaque jour, Robert Desnos se rend au *Catalan,* un petit restaurant de la rue des Grands Augustins. Pas pour manger : il n’en a pas les moyens. Il vient chercher des restes pour le chat de Youki. Il pousse la porte et lance son cri de guerre habituel : “Ils sont foutus !”. Puis il passe d’une table à l’autre, raconte des blagues, salue la compagnie, récupère un sac en papier et s’en retourne chez lui.

**TC : 06 09 52**

**NARRATRICE**

*Le Catalan*, c’est le QG de Picasso. Lui aussi y vient chaque jour. Il y invite Dora Maar, quelques amis avec qui il partage une nourriture de marché noir - bonne, rare et chère.

L’occupation, ici, est plus douce qu’ailleurs.

**TC : 06 10 15**

**NARRATRICE**

Les oeuvres de Picasso sont exposées partout dans le monde, sauf dans l’Europe occupée.

**TC : 06 10 18**

**PANNEAU DANS ARCHIVE**

*Exposition de la France Européenne*

**TC : 06 10 20**

**NARRATRICE**

A Paris, certaines d’entre elles sont entassées dans une salle du musée du Jeu de Paume où les Allemands ont rassemblé les toiles des artistes qualifiés de « dégénérés » : Braque, Cézanne, Dali, Gauguin, Matisse, Manet, Monet, Renoir, Soutine…Tous sont interdits d’affichage et d’exposition. Beaucoup ont préféré fuir Paris. Picasso a choisi de rester : sa notoriété et sa nationalité espagnole, donc neutre, le protègent.

**TC : 06 11 00**

**NARRATRICE**

Aux Allemands qui viennent voir ses oeuvres, il offre des cartes postales de Guernica. Lorsque l’un d’eux lui demande : « C’est vous qui avez fait ça ? », il répond : « Non, c’est vous». Picasso est très critique à l’égard de ceux qui mondanisent avec l’occupant ou qui visitent l’Allemagne hitlérienne. Il a fermé définitivement sa porte aux anciens compagnons du Bateau-Lavoir qui fraient aujourd’hui avec le vert-de-gris nazi : Vlaminck, Derain, Van Dongen.

**TC : 06 11 35**

**NARRATRICE**

Les autres sont les bienvenus. Presque tous, et presque toujours. Jean Cocteau est l’un des visiteurs les plus assidus de l’atelier des Grands-Augustins. Jean Marais l’accompagne. L’un, quinquagénaire maigre sinon squelettique, d’une élégance jamais prise en défaut, les avant-bras ficelés dans des manchettes bien serrées qui laissent les poignets libres de virevolter sur les délicatesses du monde. L’autre, vingt-cinq ans de moins, beau comme une statue vivante.

**TC : 06 12 05**

**NARRATRICE**

Ils se connaissent depuis 1937.

Un jour de cette année-là, Jean Marais est venu à l’hôtel de Castille, où le poète habitait. Cocteau cherchait un acteur pour interpreter sa pièce *Œdipe Roi.* Dans la chambre, flottait une odeur bizarre autour d’accessoires étranges : un plateau d’argent, des bagues de jade, une lampe à huile, quelques pipes au long tuyau. Cocteau était allongé sur le lit. Il aspirait l’opium à longues goulées.

**TC : 06 12 45**

**NARRATRICE**

En dépit du brouillard de la drogue, Jean Marais lut admirablement le premier acte de la pièce. Le deuxième acte fut pour un peu plus tard. Quand Jean Marais revint pour le final, Cocteau tomba dans ses bras et confessa: « Je vous aime.” Le rideau tomba sur le lit du poète et sa prise admirable.

**TC : 06 13 12**

**NARRATRICE**

Cocteau ne lit pas un seul journal et se tient éloigné des affaires du monde. Pour ce qui est de ses opinions politiques, le drame, en ces temps terribles, est qu’il n’en a aucune. Durant l’Occupation, Jean Cocteau s’occupe.

**TC : 06 13 27**

**NARRATRICE**

Il n’est pas le seul, et certainement pas le pire. Un saint, même, comparé à la clique des écrivains d’extrême droite, Céline, Rebatet, Sachs ou Drieu la Rochelle, qui appellent à tour de lignes à l’extermination des juifs, des communistes et des francs-maçons.

**TC : 06 13 34**

**ICONOGRAPHIE TITRE DANS JOURNAL**

*La question juive*

**TC : 06 13 35**

**ICONOGRAPHIE TITRE DANS JOURNAL**

*Démocratie = juiverie*

**TC : 06 13 38**

**ICONOGRAPHIE TITRE DANS JOURNAL**

*Le juif Jean Zay ancient ministre, déculotté et fessé…*

**TC : 06 13 42**

**TITRE DE JOURNAL DANS ARCHIVE**

*La tradition française antijuive*

**TC : 06 13 46**

**NARRATRICE**

Mais tout de même : Cocteau est un mondain reçu dans les salons huppés où les collabos multiplient bons mots et effets de manche.

**TC : 06 13 53**

**NARRATRICE**

Et qui vient à ces banquets ? Des acteurs. Des gens de théâtre.

**TC : 06 14 04**

**NARRATRICE**

Des grandes dames de la mode…

**TC : 06 14 11**

**NARRATRICE**

On les retrouve au Moulin Rouge, à l’Opéra, dans les cabarets et les music-halls parisiens.

**TC : 06 14 25**

**NARRATRICE**

Ils se pressent à la Tour d'Argent dont le canard au sang reste fameux…

**TC : 06 14 34**

**NARRATRICE**

Lorsque les robes du soir et les queues de pie froufroutent à la sortie du Casino de Paris, interdit aux chiens et aux Juifs, ces joyeux mondains croisent parfois une silhouette sombre qui marche le long des murs, s’efforçant de paraître invisible. C’est Chaïm Soutine. Il est recherché par la Gestapo comme juif, apatride et artiste “dégénéré”.

**TC : 06 15 01**

**NARRATRICE**

Dans les rues, il rabat le bord de son chapeau sur les yeux : il espère qu’ainsi personne ne le reconnaîtra. Mais il est malade. Il ne mange plus que des bouillies de pommes de terre et des potages. Il est d’une maigreur ahurissante.

**TC : 06 15 26**

**NARRATRICE**

Il ne s’est pas guéri des ulcères qui le rongent depuis l’époque où il attendait Modigliani au fond de la Rotonde.

**TC : 06 15 40**

**NARRATRICE**

Il vit caché près de sa nouvelle compagne, Marie-Berthe Aurenche, qui fut la deuxième femme de Max Ernst. Un mauvais jour de 1942, le concierge le dénonce. Soutine s’enfuit en Touraine. Marie-Berthe le traîne d’hôtel en hôtel jusqu’à une maison isolée où ils s’installent enfin... Le temps d’un espoir.

**TC : 06 16 19**

**PANNEAU DANS ARCHIVE**

*Plus de pommes de terres*

**TC : 06 16 40**

**NARRATRICE**

La première guerre mondiale avait eu la peau de Montmartre. La deuxième éloigne les artistes de Montparnasse. On se retrouve désormais à Saint-Germain-des-Prés.

**TC : 06 16 57**

**NARRATRICE**

Le Café de Flore a remplacé la Closerie des Lilas, le Dôme et la Rotonde. Au Flore, il fait chaud. Le marché noir fleurit discrètement entre les tables. On y travaille agréablement. Les amis passent. En cas d’alerte, le métro est tout près. Certains privilégiés ont même transformé le bistrot en bureau personnel. Ainsi le fumeur de pipe qui se tient près du poêle. Jean-Paul Sartre. Il arrive le matin vers neuf heures. Aussitôt, un serveur lui apporte son café. Il sort une liasse de papier de son cartable et commence à écrire. De temps à autre, il se penche, cherchant sous la table des mégots de cigarette qu’il dépiaute dans le fourneau de sa pipe. Il échange souvent quelques gestes complices avec une femme qui écrit, assise non loin. Simone de Beauvoir.

**TC : 06 17 51**

**NARRATRICE**

Fait prisonnier par les Allemands à la fin de la drôle de guerre, c’est au Flore, un jour de mars 1941, que Jean-Paul Sartre a retrouvé Simone de Beauvoir. Il rentrait de captivité.

**TC : 06 18 14**

**NARRATRICE**

L’occupation lui sembla pire que la guerre. La guerre vient du refus et le perpétue.L’occupation interdit d’*agir* et de *penser*

**TC : 06 18 25**

**NARRATRICE**

*«* Sa nouvelle morale, écrit Simone de Beauvoir, basée sur la notion d'authenticité, et qu'il s'efforçait de mettre en pratique, exigeait que l'homme « assumât » sa « situation » ; et la seule manière de le faire c'était de la dépasser en s'engageant dans une action. » Comment ? En devenant Résistant.

**TC : 06 18 49**

**NARRATRICE**

Il créa un mouvement de résistance regroupant une cinquantaine d’écrivains et de professeurs : « Socialisme et Liberté ». Ils rédigaient des tracts et tapaient des programmes qu’ils ronéotaient dans les couloirs de l’Ecole Normale.

**TC : 06 19 09**

**NARRATRICE**

Cela ne suffisant pas, Simone et Jean-Paul décidèrent de consolider le réseau en zone sud. Là-bas, ils rencontreraient certainement des âmes résistantes... A commencer par les deux grandes figures de l'engagement intellectuel des années 30, les deux André : Gide et Malraux.

**TC : 06 19 30**

**NARRATRICE**

Au début de l'été 1941, ils récupèrent deux bicyclettes, prennent le train jusqu’à Montceau-les-Mines et franchissent clandestinement la ligne de démarcation. Le premier jour, ils pédalent pendant quarante kilomètres. Sartre va devant. Simone s’épuise dans les côtes. Parfois, ils tombent. Le soir, ils sont épuisés. Ils font étape dans un hôtel. Dorment d’un sommeil de sportifs. Repartent de bon matin. S’arrêtent souvent dans des bistrots où Sartre prend quelques notes. C’est plus facile que de monter la tente : le camping n’a jamais été le fort des philosophes. Ils descendent jusqu’à Marseille puis vont à Grasse, où André Gide leur a donné rendez-vous.

**TC : 06 20 19**

**NARRATRICE**

Gide s’est réfugié sur la côte méditerranéenne où ses proches l’ont suivi. Pendant quelques semaines, il a cru que Pétain serait un rempart contre Hitler. Il a refusé d’écrire dans la NRF soumise au diktat de Drieu la Rochelle. A soixante-douze ans, il ne se sent pas la force de faire davantage. Voilà ce qu’il explique à Simone et à Jean-Paul. Vingt minutes, montre en main. En quelque sorte, une fin de non-recevoir.

**TC : 06 20 48**

**NARRATRICE**

Après Gide, cap sur Malraux. De lui, Simone et Jean-Paul attendent davantage. Après la défaite des Républicains espagnols, il s’est occupé des réfugiés internés dans les camps français. En 1940, il a été muté à Provins dans les chars comme troufion de base, lui qui avait été colonel dans l’armée républicaine. Il s’est évadé en juin 1940. Bref, un héros.

**TC : 06 21 19**

**NARRATRICE**

Simone et Jean-Paul descendent de bicyclette au Cap-d’Ail, près de Saint-Jean-Cap-Ferrat. Malraux les accueille dans la villa où il prend l’air et le soleil avec Josette Clotis et leur enfant, né quelques mois plus tôt. On admire la mer depuis les transats du jardin, on parle un peu littérature, puis on passe à table. Jean-Paul attend le dessert pour poser la question décisive : « Et la guerre ? »

**TC : 06 21 47**

**NARRATRICE**

Quelques visiteurs sont venus, qui lui ont tous posé la même question : veut-il se rallier à une Résistance, certes encore embryonnaire, mais qui grandit chaque jour ? A tous, il a exposé le point de vue qu’il défend une fois encore devant ses visiteurs : on ne peut rien contre les Allemands. Il les a vus à l’oeuvre en Espagne. On ne lutte pas à mains nues contre les assassins de Guernica.

**TC : 06 22 21**

**NARRATRICE**

Beauvoir et Sartre prennent la route du retour. Eux qui, quelques mois plus tard, deviendront, et pour longtemps, les figures d’un engagement jamais démenti, viennent de se faire claquer la porte au nez par ceux dont ils prendront bientôt la place. Un train les ramène vers Paris.

**TC : 06 22 41**

**NARRATRICE**

Dans l’autre sens, un homme descend vers Marseille. Le poète René Char. Il est enfermé dans un compartiment, à côté d’une femme qui lui offre une cigarette. Il la prend. Elle tend le paquet à son voisin: un officier allemand. Aussitôt, Char lui rend sa cigarette, se lève et quitte le compartiment.

**TC : 06 23 09**

**NARRATRICE**

René Char a conservé de ses années surréalistes le goût des choses clairement dites et des actions définitives. Il est d’une intransigeance absolue. Tous les écrivains ne résistent pas, et beaucoup publient ou font jouer des pièces de théâtre devant les aéropages nazis.

**TC : 06 23 35**

**NARRATRICE**

Quelques-uns, comme Vercors, François Mauriac, Jean Guéhenno, publient clandestinement aux éditions de Minuit ou dans des revues interdites. D’autres, comme René Char, se sont fixé une ligne de conduite dont ils ne dérogeront pas durant toute la durée de la guerre : on ne publie pas. Rien. Rares sont ceux qui, comme lui, déposent la plume pour attaquer les boches au pistolet et au fusil de chasse.

**TC : 06 24 01**

**NARRATRICE**

Au printemps 41, le poète s’est réfugié à Céreste, un petit village perché sur les hauteurs d’Apt, dans les Basses Alpes. Depuis, il sillonne les villages alentour, tissant les fils de son réseau. Il est un chef de guerre, soldat de l’Armée secrète. Armé de ses deux Colt, il entre dans les cafés où rôdent les Allemands. Il tend des embuscades. Il repère les terrains qui recevront les armes envoyées par Londres. Il les récupère et les distribue. Il abat les traîtres. Il écrit aussi : il est un poète en guerre.

*Nous devons surmonter notre rage et notre dégoût, nous devons les faire partager, afin d’élever et d’élargir notre action comme une morale.*

**TC : 06 24 53**

**NARRATRICE**

C’est à l’Isle-sur-la-Sorgue, son pays natal, qu’il apprend une nouvelle immense qui va changer le cours de la guerre. Le 22 juin 1941, à trois heures du matin, Hitler lance l'opération Barbarossa: de la Finlande à la mer Noire, trois millions de soldats de la Wehrmacht se lancent à l’assaut de l’Union soviétique. Sur une ligne de près de deux mille cinq cents kilomètres, cent quatre-vingt-dix divisions épaulées par cinq mille avions et cinq cents chars traversent la frontière et s’enfoncent dans la steppe. La guerre entre dans une phase nouvelle.

**TC : 06 25 40**

**NARRATRICE**

A Paris, ce 22 juin 1941, on fête la nouvelle chez les Desnos. Les convives trinquent à la victoire prochaine. Car il ne fait de doute pour personne que l’ouverture d’un deuxième front à l’est, jointe à la puissance de l’Armée Rouge, obligera l’Allemagne à plier l’échine. A terme, le plan Barbarossa signe la fin du Grand Reich.

**TC : 06 26 11**

**NARRATRICE**

Par égard pour la défense passive, on a tiré les rideaux noirs, et on s’éclaire à la bougie. On boit quelques bouteilles d’avant-guerre, soigneusement conservées pour fêter un événement de cette nature. Les rêves éveillés, l’écriture automatique, tous les jeux qui réunissaient jadis les compagnons surréalistes sont passés de saison, mais Eluard et Desnos, qui ne se sont jamais excommuniés l’un l’autre, retrouvent la fougue de leur jeunesse pour célébrer l’espoir.

**TC : 06 26 45**

**NARRATRICE**

*Le soir a fermé ses ailes*

*sur Paris desespéré*

*Notre lampe soutient la nuit*

*comme un captif la liberté.*

**TC : 06 27 05**

**NARRATRICE**

La plupart des amis partent quelques minutes avant le couvre-feu. Ceux qui habitent trop loin et qui ont raté le dernier métro dorment là. Robert lui, grimpe dans la mezzanine qu’il a fait fabriquer en haut de la bibliothèque.

**TC : 06 27 27**

**NARRATRICE**

Dans le secret des livres, il prépare quelques documents confidentiels dérobés au journal *Aujourd’hui :* plans, mouvements de troupes, adresses de hauts fonctionnaires allemands… Il les transmettra le lendemain aux membres de son réseau lié à l’Intelligence Service.

**TC : 06 27 53**

**NARRATRICE**

Ainsi, chaque nuit, avant de s’endormir, Robert Desnos devient un poète résistant...

Mais personne ne le sait…

**TC : 06 28 11**

**NARRATRICE**

Rares sont ceux qui s’opposent à l’Occupant. Le Paris des Arts et des Spectacles compte beaucoup d’esprits *ni-ni :*ni vraiment collabos, ni vraiment résistants. S’accommodant de ce qui se passe avec quelque gêne pour les plus confortablement installés, un peu de dégoût pour les moins bien assis, le cul entre deux chaises pour les autres.

**TC : 06 28 35**

**NARRATRICE**

Jean Cocteau, lui, n’hésite pas entre la collaboration et la résistance, mais entre les Vichystes et les Allemands. En 1941, sa pièce *la Machine à écrire* est interdite par la censure française. Cocteau se tourne alors vers l’occupant et lui demande son aide. Les Allemands cassent la décision française. Lors de la sortie de la pièce, les représailles sont violentes. Alain Laubreaux, qui règne sur la critique théâtrale de *Je suis partout,* éreinte Cocteau et Marais en termes orduriers.

Pas de chance pour Laubreaux, il dîne un soir dans un restaurant du boulevard des Batignolles où Cocteau et Marais ont leurs habitudes. Le comédien se plante devant le plumitif et déclare : « Si vous me confirmez que vous êtes Laubreaux, je vous crache dessus. » Laubreaux confirme. Marais crache. Les deux hommes s’empoignent. Le journaliste reçoit une bonne raclée.

**TC : 06 29 31**

**NARRATRICE**

Aux yeux de ses proches, Cocteau passe pour un habile manœuvrier. Il est agressé par ceux qui l’insultaient avant la guerre, défendu par la frange aimable et distinguée des Allemands qui se veulent francophiles et ouverts au dialogue avec l’occupé.

**TC : 06 29 44**

**NARRATRICE**

Cependant, il ne manque pas de courage : en pleine Occupation, il défend Jean Genet, poète et voleur emprisonné. Et, hélas, Arno Breker, sculpteur officiel du Reich, ami de Hitler, qui expose au musée de l’Orangerie en mai 1942. La manifestation, organisée par Laval, rassemble tout le gratin de la collaboration. Dans la presse collabo, Cocteau écrit ces lignes : *Je vous salue, Breker. Je vous salue de la haute patrie des poètes. Je vous salue (…) parce que, dans la haute patrie où nous sommes compatriotes, vous me parlez de la France.*

**TC : 06 30 33**

**NARRATRICE**

Comme une réponse à la statuaire monumentale qui s'expose partout, Picasso s'est remis à la sculpture.Tandis que Maurice Vlaminck écrit dans le journal "Coemedia" que Picasso est *coupable d'avoir entrainé la peinture française dans la plus mortelle impasse",* de grandes figures surgissent sous l'arche de bois de l'atelier.

**TC : 06 31 03**

**NARRATRICE**

Sur un socle de bois, trône un grand buste de Dora Maar. En 1943, surgit *L'homme au mouton*, sculpture de plus de 2 mètres en terre glaise édifiée avec l'aide de l'ami Eluard. Ce grand berger pacifique et méditerranéen veille dans l'atelier comme une sentinelle face à toutes les attaques dont Picasso est l'objet.

**TC : 06 31 31**

**NARRATRICE**

S’il subit moins que les autres les rigueurs de l’Occupation, la guerre est partout présente dans le travail de Picasso. Les natures mortes laissent apparaître les préoccupations de l’époque, la faim, le froid, les restrictions, les contraintes. "*La peinture n’est pas faite pour décorer les appartements. C’est un instrument de guerre offensive et défensive contre l’ennemi*» dira plus tard Picasso.

**TC : 06 31 59**

**NARRATRICE**

En novembre 1942, il semble que les couleurs sombres du peintre gagnent le pays tout entier. Le 11 novembre, en réponse au débarquement des Alliés en Afrique du Nord, les Allemands franchissent la ligne de démarcation.

**TC : 06 32 12**

**CARTE ANIMEE**

*Zone Libre*

**TC : 06 32 14**

**CARTE ANIMEE**

*Zone occupée*

**TC : 06 32 15**

**NARRATRICE**

La zone sud n’existe plus.

**TC : 06 32 23**

**NARRATRICE**

Tous les fugitifs qui s'étaient réfugiés sous le fragile abri de la zone prétenduement libre cherchent désormais d'autres lieux où survivre.

**TC : 06 32 27**

**TEXTE DANS ARCHIVE**

*fusiller 50 otages*

**TC : 06 32 35**

**NARRATRICE**

Dans la nuit, l’éditeur Pierre Seghers reçoit un appel téléphonique d’Elsa Triolet, cachée en zone sud depuis plusieurs mois avec Aragon . Elle est affolée : Que faire ? Où se cacher ? Louis Aragon semble aussi désemparé qu’elle. Et pourtant… A quarante-deux ans, Aragon est parti au front avec autant de vaillance et de courage que lorsqu’il en avait vingt.

**TC : 06 32 57**

**NARRATRICE**

Quelques mois avant le début de la guerre, il a épousé Elsa. Dans la corbeille des mariés, trois joyaux : l’amour, la littérature, Staline. Pierre Seghers conduit ses amis à Villeneuve-lès-Avignon. De là, ils gagnent Dieulefit puis, à quelques kilomètres, une maison en ruine coupée du monde qu’on ne peut atteindre qu’à pied. Ils baptisent leur nouveau refuge *Le Ciel.* Ils vont y vivre quelque temps, seuls, dans la clandestinité la plus absolue.

**TC : 06 33 42**

**NARRATRICE**

Dans l'unique pièce de la maison, ils écrivent: Elsa Triolet, *le Cheval blanc*, Louis Aragon, *Aurélien*. Pour les rares voisins, Elsa et Louis s’appellent Elisabeth Marie et Lucien Louis Andrieu. Personne ne sait que le poète a créé le Comité National des Ecrivains pour la zone sud.

**TC : 06 34 04**

**NARRATRICE**

Ils s’interrompent de temps en temps pour se rendre à Lyon, capitale de la résistance. Aragon y a développé un système de diffusion clandestin qui permet la distribution de la revue *Poètes Casqués*, de l’éditeur Pierre Seghers, où écrivent de nombreux auteurs rebelles, tous sous pseudonymes.

**TC : 06 34 25**

**NARRATRICE**

Parfois aussi, Elsa et Louis se rendent à Paris. Dix ans après la rupture issue du congrès de Kharkov, ils vont y retrouver Paul Eluard, cet ancien compagnon des grandes batailles surrealists.

**TC : 06 34 47**

**NARRATRICE**

Paul et Nush viennent chercher Louis et Elsa à la gare de Lyon. Ils fêtent leurs retrouvailles dans un restaurant du V° arrondissement. Il s'agit maintenant de retrouver le chemin d'une résistance commune à l’Occupant. Plutôt que de parler des divergences qui les ont séparés, les deux hommes dressent la liste des convergences. Ils se cachent tous deux sous de fausses identités. Ils ont rompu avec André Breton, parti en Amérique. L’un est le chef du Comité des Ecrivains pour la zone sud, l’autre s’occupe de celui de la zone nord. Ils sont tous deux membres du parti communiste clandestin, donc passibles de la peine de mort.

**TC : 06 35 31**

**NARRATRICE**

Tout comme Aragon et Elsa Triolet, Paul Eluard n’a pas renoncé à faire éditer ses œuvres. D’un côté, il accepte de se soumettre à la censure, de l’autre, il publie dans des revues clandestines. Au cours de l’été 1941, il a composé un poème destiné à Nush. Puis il a compris que le seul mot qu’il avait en tête était le mot *liberté.*

**TC : 06 35 52**

**ICONOGRAPHIE TEXTE**

*Liberté*

**TC : 06 35 55**

**NARRATRICE**

Son recueil *Poésie et vérité 1942,* publié sous le manteau, s’ouvre sur ce poème parachuté à des milliers d'exemplaires au-dessus de la France par les avions de la Royal Air Force.

**TC : 06 36 09**

**NARRATRICE**

*Sur mes cahiers d’écolier*

*Sur mon pupitre et les arbres*

*Sur le sable sur la neige*

*J’écris ton nom*

*Sur toutes les pages lues*

*Sur toutes les pages blanches*

*Pierre sang papier ou cendre*

*J’écris ton nom*

*Sur les images dorées*

*Sur les armes des guerriers*

*Sur la couronne des rois*

*J’écris ton nom.*

**TC : 06 36 43**

**NARRATRICE**

Le 27 mai 1943, les promeneurs qui déambulent dans les Tuileries suivent du regard une fumée noire, âcre et enveloppante. On pourrait croire à un incendie. Il s’agit d’un autodafé. Il a été organisé par les Allemands dans les jardins intérieurs du musée du Jeu de Paume, à l’angle des Tuileries et de la place de la Concorde. Après avoir brisé les cadres et tailladé au poignard les œuvres des artistes qualifiés par eux de dégénérés, ils les ont rassemblés et y ont mis le feu.

**TC : 06 37 31**

**NARRATRICE**

Ainsi, dans le doux crépuscule de mai, brûlent cinq cents toiles d’artistes aussi vils, corrompus et pervertis que Kisling, Paul Klee, Fernand Léger, Francis Picabia, Max Ernst, Juan Miro, Suzanne Valadon, Pablo Picasso et Chaïm Soutine …

**TC : 06 37 57**

**NARRATRICE**

Soutine se cache dans une petite maison près de Chinon. Il souffre le martyr. Trois mois après le saccage de ses oeuvres au jardin des Tuileries, son estomac se perfore. On l’emmène à l’hôpital de Chinon. Il supplie qu’on l’opère, mais Marie-Berthe refuse: elle veut le confier à un spécialiste parisien. On affrète une ambulance. On revient dans la maison isolée pour y prendre des toiles. Il en brûle beaucoup.

**TC : 06 38 29**

**NARRATRICE**

Vingt-quatre heures plus tard, quand Soutine arrive à Paris, après avoir contourné les barrages et les contrôles routiers, son ventre est en lambeaux. Il est opéré le 7 août 1943. Il meurt le 9, à six heures du matin. Il est enterré quelques jours plus tard au cimetière Montparnasse, dans une concession qui appartient à la famille Aurenche. Il n'est pas sous son étoile : une croix veille sur lui. C’est un paradoxe, mais ce n’est pas le seul. On s’est aussi trompé de date de naissance. Et on a mal orthographié son nom.

**TC : 06 39 09**

**NARRATRICE**

Picasso est là. Et Max Jacob, qui est sorti pour l'occasion de sa retraite à l'abbaye de Saint-Benoit sur Loire, dans l'orléannais.

**TC : 06 39 21**

**NARRATRICE**

Même s’il s’est converti à la religion catholique et s'il enseigne le catéchisme aux enfants du village, Max porte l’étoile jaune. Pas plus à Paris qu’à Saint-Benoît, il n’entre dans les cafés et les lieux publics où les Juifs n’ont pas le droit d’aller. Il est interdit de publication. Ses droits d’auteur lui ont été confisqués.

**TC : 06 39 44**

**NARRATRICE**

Max Jacob dépose les petits cailloux traditionnels sur la pierre tombale puis il rentre à St-Benoit. Là-bas, il se sent en sécurité. Il mange à peu près à sa faim. On s’occupe de lui. Il survit en vendant par correspondance ses manuscrits sans cesse recopiés. Des tableaux offerts par ses amis peintres, il ne reste rien.

**TC : 06 40 11**

**NARRATRICE**

Les membres de sa famille ont été arrêtés, certains torturés, tous déportés. « *Je me persuade doucement qu’on en arrivera bientôt à la fusillade de tous les Juifs en masse*», écrit-il, alors que les massacres antisémites sont encore inconnus de la plupart.

**TC : 06 40 42**

**NARRATRICE**

Dans la nuit du 9 au 10 juillet 1943, les Alliés débarquent en Sicile. Mussolini est arrêté et destitué. Le 8 septembre, l’Italie signe un armistice avec les Alliés.

**TC : 06 40 58**

**NARRATRICE**

Au même moment, à Paris, Jean-Paul Sartre fait jouer sa pièce *les Mouches* devant un parterre d'officiers Allemands. A la générale, il rencontre un écrivain dont les éditions Gallimard ont publié *L’Etranger* et *le Mythe de Sisyphe.* Albert Camus.

**TC : 06 41 17**

**NARRATRICE**

La plus grande différence entre les membres de la famille Sartre et cet étranger venu d’Algérie, c’est qu’il est issu d’un autre milieu, et que l’engagement, pour lui, a du sens depuis longtemps. Avant la guerre, en Algérie, Camus s’était engagé pour la défense des droits de la population musulmane. Arrivé en France comme journaliste, il est devenu rédacteur en chef de l’organe des Mouvements Unis de la Résistance : Le journal *Combat*.

**TC : 06 41 47**

**NARRATRICE**

Depuis, muni de faux papiers, Albert Camus organise les réunions du journal clandestin au fond d’une loge de concierge. Il a proposé à Simone et à Jean-Paul de se joindre à l’équipe. Ils ont accepté puis ont disparu.

**TC : 06 42 00**

**ICONOGRAPHIE TITRE DE JOURNAL**

*La résistance totale*

**TC : 06 42 02**

**NARRATRICE**

De son propre aveu, Sartre, pendant l’Occupation, était plus un écrivain qui résistait qu’un résistant qui écrivait.

**TC : 06 42 22**

**NARRATRICE**

Le 22 février 1944, dans la matinée, le téléphone sonne chez les Desnos. Robert décroche. Une voix amie le prévient que les Allemands arrivent : ils viennent d’arrêter deux résistants de son groupe. Youki le supplie: "Va-t'en! Cache-toi ". Le poète refuse. Il craint que les Allemands n’arrêtent Youki à sa place. Mais il est confiant : un mois plus tôt, il a débarrassé sa bibliothèque de tous les livres et des documents interdits qu’elle contenait.

**TC : 06 42 51**

**NARRATRICE**

Les Allemands arrivent. Ils perquisitionnent. Desnos pâlit lorsque, dans la reliure d’un livre qu’il a oublié de cacher, ils découvrent un papier contenant des noms. Le premier d’entre eux est celui d’Aragon. Aragon, poète résistant, interdit, recherché.

**TC : 06 43 14**

**NARRATRICE**

Desnos tente de se défendre : “C'est une liste des critiques d'art…"

“Habillez-vous, ordonnent les Allemands. Prenez un vêtement chaud. Là où vous allez, les nuits seront longues et froides.”

Robert Desnos tire son stylo Parker de la poche intérieure de sa veste, et le donne à Youki. Il dit : "Garde-le moi, chérie. Je reviendrai le chercher".

**TC : 06 43 42**

**NARRATRICE**

Robert Desnos sera envoyé à Compiègne, puis au kommando de travail de Flöha, en Saxe. Il sera déporté à Auschwitz, puis à Buchenwald et à Flossenburg. Il écrira des poèmes qu’il cachera dans une petite boîte en fer-blanc. Il réussira à envoyer une lettre à Youki, pour son anniversaire.

**TC : 06 44 07**

**NARRATRICE**

*"J'aurais voulu t'offrir 100 000 cigarettes blondes, douze robes des grands couturiers, l'appartement de la rue de Seine, une automobile, la petite maison de la forêt de Compiègne et un petit bouquet à quatre sous... En mon absence, achète toujours les fleurs, je te les rembourserai. Le reste, je te le promets pour plus tard..."*

**TC : 06 44 35**

**NARRATRICE**

Quelques jours après l’arrestation de Robert Desnos, une Traction noire s’arrête à la porte de l’abbaye de Saint-Benoît.

**TC : 06 44 48**

**NARRATRICE**

Trois gestapistes viennent chercher Max Jacob.

**TC : 06 45 10**

**NARRATRICE**

Ils ont le plus grand mal à l’embarquer. Alertés, les habitants du village se sont regroupés devant l’abbaye pour tenter de le sauver. En vain.

**TC : 06 45 24**

**NARRATRICE**

Alors que la portière va se refermer sur lui, Max chuchote : « Prévenez Picasso, à Paris ».

**TC : 06 45 38**

**NARRATRICE**

Picasso : la porte de sa vie, au temps du Bateau-Lavoir. L’époque bénie où Max, de retour de chez son ami, s’arrêtait à la pharmacie de nuit de la gare Saint-Lazare pour y quérir un flacon d’ether. Enfermé chez lui, il sniffait tout en parlant à Dieu et à la vierge Marie. Les vapeurs pharmaceutiques l'emportaient sur des petits nuages tout blancs où il s'installait confortablement. Que cette époque est lointaine ! Tant de rêves pour le cauchemar du jour.

**TC : 06 46 21**

**NARRATRICE**

Max est conduit à la prison militaire d’Orléans. Enfermé dans une cellule. Il écrit des lettres aux amis de Paris, les suppliant de le sauver. Il signe Max Jacob, homme de lettres.

Le 28 février, il est poussé dans un camion et conduit à la gare d’Orléans. Direction, le camp de Drancy où il est parqué non pas comme catholique mais comme juif. Il a pris froid. Il tousse. A Paris, Jean Cocteau se démène. Il téléphone. Il fait circuler une pétition. Max est gagné par la fièvre. Il est emmené à l’infirmerie.

**TC : 06 47 21**

**NARRATRICE**

Ses amis obtiennent enfin l’ordre d’élargissement tant attendu.

**TC : 06 47 33**

**NARRATRICE**

Lorsqu’ils arrivent à Drancy, il est trop tard : Le 5 mars 1944, Max Jacob est mort d’une broncho-pneumonie foudroyante.

**TC : 06 47 51**

**NARRATRICE**

Le 6 juin 1944, à l’aube, les Alliés débarquent sur les plages de Normandie. Un homme saute d’une peniche de débarquement. Il a de l’eau jusqu’à la taille. Il lève les mains pour protéger ses appareils. Pendant une heure et demie, sous la mitraille, Robert Capa photographie le débarquement.

**TC : 06 48 14**

**NARRATRICE**

Il a suivi les armées allies en Sicile et en Italie. Le voilà à Bayeux, à Cherbourg, au mont Saint-Michel. Il photographie la guerre pour le magazine américain *Life.* Il suit en voiture la 2° DB du general Leclerc et entre dans Paris le 25 août.

**TC : 06 48 32**

**ICONOGRAPHIE TITRE DE JOURNAL**

*Toute la ville aux barricades*

**TC : 06 48 44**

**NARRATRICE**

Il photographie les Allemands refluant, la liesse des populations civiles, le général de Gaulle accueilli en libérateur.

**TC : 06 49 09**

**NARRATRICE**

Hasard ou destin : les premiers chars à entrer dans Paris portent des noms espagnols : Guernica, Madrid, Guadalajara. Les derniers à avoir quitté l’Espagne martyrisée sont les premiers à entrer dans Paris libéré. Avec Robert Capa.

**TC : 06 49 25**

**TITRE DE JOURNAL DANS ARCHIVE**

*Allemagne vaincue*

**TC : 06 49 27**

**TITRE DE JOURNAL DANS ARCHIVE**

*Victoire*

**TC : 06 49 33**

**NARRATRICE**

Paris est libéré mais la guerre n'est pas finie. Il faudra attendre encore un an avant que, le 7 mai 1945, l’Allemagne capitule. Le même jour, la Croix-Rouge entre dans le camp de Térézin, en Tchécoslovaquie.

**TC : 06 50 00**

**NARRATRICE**

Un infirmier tchèque découvre le nom de Desnos sur les listes des survivants.

**TC : 06 50 34**

**NARRATRICE**

Il est très faible. Touché par le typhus, il est admis à l’infirmerie.

**TC : 06 50 43**

**NARRATRICE**

Le 8 juin 1945, les yeux de celui qu'on appellait le" réveur éveillé" se ferment pour toujours.

**TC : 06 50 57**

**NARRATRICE**

Et chante Guillaume Apollinaire, maître des songes et des rêveries:

**TC : 06 51 09**

**NARRATRICE**

*J’ai cueilli ce brin de bruyère*

*L’automne est morte souviens-t’en*

*Nous ne nous verrons plus sur terre*

*Odeur du temps brin de bruyère*

*Et souviens-toi que je t’attends*

**TC : 04 51 30**

**GENERIQUE DE FIN**